

L'ÉTOILE AMÉRICAINE

DIRECTRICE DE CAMPAGNE
DE KAMALA HARRIS, EX-CONSEILLÈRE
DE BARACK OBAMA, LESBIENNE D'ORIGINE
HAÏTIENNE ET BRILLANTE STRATÈGE,
KARINE JEAN-PIERRE INCARNE LE NOUVEAU
VISAGE DU PARTI DÉMOCRATE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Le 1^{er} juin 2019, Kamala Harris, alors candidate à l'investiture démocrate pour la présidentielle américaine, est

invitée au forum de MoveOn, une organisation politique de gauche. Alors qu'elle parle d'égalité salariale, un homme jaillit sur la scène, se rue sur la sénatrice californienne et s'empare de son micro. Dans un réflexe protecteur, Karine Jean-Pierre, modératrice du forum, s'interpose. La vidéo, devenue virale, a de nouveau fait le tour du Web le 12 août dernier, jour de sa désignation comme directrice de campagne de la colistière de Joe Biden, auprès duquel elle assumait la fonction de conseillère principale depuis le mois de mai. Connue des téléspectateurs de MSNBC, chaîne démocrate pour laquelle elle était éditorialiste, Karine Jean-Pierre se distingue par un parcours en forme de success story, comme les Américains en raffolent. Sur son CV, une ligne ressort : en 2008, elle a travaillé comme directrice régionale dans le sud-est du pays lors de la campagne de Barack Obama, avant d'être nommée directrice des affaires régionales une fois ce dernier élu. Décidément taillée pour le job, elle a œuvré à sa réélection en 2012, avec pour champ d'action les « swing states », ces États indécis qui cristallisent toutes les attentions – et les sueurs froides – à chaque présidentielle. Accro à la politique, elle ne pouvait manquer sa chance de renverser Donald Trump. « J'ai toujours dit que la politique était comme le jeu, déclare-t-elle. Ça peut devenir une addiction. C'est pour ça que tant de conseillers politiques enchaînent les campagnes. »

Cette passion n'est pourtant venue que sur le tard. Alors que les préados américains découvrent aujourd'hui la politique sur TikTok, Karine Jean-Pierre a eu le déclic à 20 ans, lorsque Leslie Voltaire, à l'époque ministre de l'Éducation en Haïti, lui montre la voie. Née en Martinique de parents haïtiens ayant fui la dictature Duvalier, elle a vécu à Paris jusqu'à l'âge de 5 ans. En métropole, sa mère, qui cumule garde d'enfants et ménages, se heurte au racisme. « Les Parisiens n'hésitaient pas à se plaindre devant elle de la façon dont ils étaient envahis par les immigrés », raconte-t-elle dans son autobiographie*. La famille décide alors de s'envoler pour New York, où

Karine Jean-Pierre,
en novembre 2019,
à New York.

Karine, petite fille timide qui ne parle que le français, a du mal à s'intégrer. « Mon enfance était 100 % haïtienne, stricte, conservatrice, catholique. Il y avait des crucifix sur les murs, la radio était branchée sur des stations chrétiennes. Pas de télé, pas de pyjama party chez mes amies, pas d'insolence. » Entre médecine, justice environnementale, journalisme, volontariat auprès des pompiers et job éphémère chez Estée Lauder, Karine Jean-Pierre tâtonne. Son élection comme présidente des étudiants à l'université Columbia marquera son entrée

en politique. Entre deux campagnes (John Edwards en 2007, Barack Obama en 2008, Martin O'Malley en 2016), elle sera aussi professeure d'affaires publiques à Columbia, porte-parole de MoveOn, et fera ses armes d'éditorialiste télé sans craindre d'intervenir sur la très conservatrice Fox News. Côté vie privée, Karine Jean-Pierre est ouvertement lesbienne. En couple avec Suzanne Malveaux, journaliste à CNN, elle a adopté une petite fille prénommée Soleil, aujourd'hui âgée de 5 ans. Longtemps, l'étudiante solitaire, devenue workaholic, a été discrète sur son orientation sexuelle. C'est lors de son passage à la Maison-Blanche qu'elle a publiquement revendiqué son homosexualité en participant à un clip de sensibilisation.

À 43 ans, cette écolo végétarienne incarne la diversité dont la campagne de Joe Biden a besoin.

« Elle représente le futur du parti. En choisissant Kamala Harris et en promouvant des femmes comme Karine Jean-Pierre, Joe Biden reconnaît qu'en tant qu'homme blanc de 77 ans il n'est pas l'avenir des démocrates. On assiste à un véritable passage de relais », assure Debbie Walsh, directrice du Center for American Women and Politics de l'université Rutgers (New Jersey). Surtout, elle est la conseillère parfaite pour conquérir l'électorat noir, enjeu central dans une campagne marquée par la mort de George Floyd et les manifestations antiracistes. « Joe Biden a été très habile en incluant rapidement des propositions phares de la gauche dans son programme et en faisant appel à des personnalités comme Karine Jean-Pierre pour séduire les jeunes africains-américains, qui auraient préféré un candidat plus progressiste. Barack Obama a eu beaucoup d'influence, et son entourage l'a poussé à rajeunir ses conseillers », observe Sonia Dridi, journaliste à Washington et auteure d'une biographie sur Joe Biden**. Car même si Joe Biden est soutenu par une partie de l'électorat africain-américain, ses récentes gaffes – il a déclaré qu'un Noir n'était pas noir s'il votait Donald Trump ou que la communauté noire était moins diverse que la communauté latino – ont irrité. « Quand il fait des



Avec sa femme,
Suzanne Malveaux.



Aux côtés de
Kamala Harris
et de la militante
latino Stephanie
Valencia, sur la
scène du forum
MoveOn,
le 1^{er} juin 2019.

bourdes, Karine Jean-Pierre est là pour recadrer le message », ajoute Sonia Dridi. Maîtriser une campagne dans laquelle le numérique joue un rôle clé, notamment auprès des moins de 25 ans, passait, de fait, par un rajeunissement des troupes. « Tous les jeunes conseillers qui l'entourent le poussent à aller davantage sur les réseaux sociaux, insiste la journaliste. Quand Joe Biden se fait interviewer par Cardi B, ce qui était un gros coup politique, ce sont eux qui sont à la manœuvre. » De par son histoire personnelle, la nouvelle recrue incarne un autre sujet cher aux moins de 30 ans : la santé mentale. Marquée par son échec en fac de médecine et envahie par le sentiment d'être une outsider, Karine Jean-Pierre a fait une tentative de suicide et a été sauvée in

extremis par sa sœur. L'envie d'en finir, mais aussi les crises d'anxiété qu'elle a connues par la suite, sont autant de questions qu'elle aborde sans tabou pour inciter les jeunes à solliciter de l'aide. Karine Jean-Pierre sait les espoirs que suscite Kamala Harris. Charge à elle de faire en sorte qu'ils ne soient pas déçus. « Elle est son bras droit. Son travail consiste à décider, en consultation avec les équipes de Joe Biden, où elle doit aller, de quoi elle doit parler. Elle sera sa voix dans les réunions stratégiques où Kamala Harris ne peut pas être présente. C'est un rôle important, d'autant plus que Joe Biden, qui a lui-même été le vice-président de Barack Obama, voit en sa colistière une véritable partenaire », détaille Debbie Walsh. Loin d'être anecdotique, une équipe de campagne peut booster ou détruire un candidat. Kamala Harris doit d'ailleurs en partie son échec à l'investiture démocrate pour la présidentielle à la confusion qui régnait au sein de son staff. Quelques jours avant qu'elle jette l'éponge, une lettre d'une de ses employées dénonçant le chaos de sa campagne était parue dans le « New York Times ». Pour éviter les erreurs passées, Kamala Harris peut se reposer sur les équipes de Joe Biden, mélange d'anciens de l'administration Obama et de stars montantes de la politique. Pour l'instant, tout porte à croire que la défaite de Donald Trump, en retard de quatre points dans les intentions de vote (à l'heure où nous bouclons), est possible. « On dit toujours qu'il faut se méfier des sondages, mais là, je constate sur le terrain une grande différence avec 2016. Il y avait de l'antipathie au sein du parti pour Hillary Clinton et très peu de motivation, parce que les gens ne pensaient pas que Donald Trump pouvait gagner. Cette année, Joe Biden peut l'emporter. C'est un candidat très peu enthousiasmant mais il ne suscite pas de rejet, c'est plutôt quelqu'un d'attachant. C'est l'oncle Joe », note encore Sonia Dridi. Adeptes de course à pied, Karine Jean-Pierre est prête pour le sprint final. Au lycée, avant chaque compétition d'athlétisme, du hip-hop à fond dans son baladeur, elle se répétait en boucle : « Est-ce que j'ai la force, l'endurance et la vitesse pour gagner ? » Un mantra bien utile à l'approche du 3 novembre. ■

* « Moving Forward. A Story of Hope, Hard Work, and the Promise of America » (éd. Hanover Square Press), non traduit en français.

** « Joe Biden. Le pari de l'Amérique anti-Trump » (Editions du Rocher). En librairie le 16 septembre.